

Regard sur la santé des jeunes de Montréal

COMPRENDRE. MOBILISER. AGIR.



Numéro 4, octobre 2025.



Le soutien familial et le développement des jeunes du secondaire

Il est largement admis que l'environnement familial dans lequel les jeunes évoluent influence leur développement, notamment en raison des facteurs de protection qu'il peut offrir. À l'adolescence, le soutien de la famille demeure central dans le développement et le bien-être des jeunes. Le soutien familial fait d'ailleurs partie des pratiques parentales favorables, une composante clé de l'environnement familial. Un soutien familial fort aide les jeunes à mieux s'adapter socialement et limite les risques d'anxiété, d'agressivité et de comportements délinquants (1–4). En revanche, un soutien familial faible peut avoir des effets néfastes durables sur leur développement (3–5).

Ce fascicule a pour premier objectif de présenter un état des lieux des particularités des familles montréalaises (avec des données descriptives régionales, le sexe, le niveau du secondaire et la tendance temporelle). Ensuite, le second objectif vise à mettre en lumière quelques inégalités sociales de santé selon certaines variables socioéconomiques. Dans un troisième temps, le fascicule vise à explorer des associations entre le soutien familial, comme déterminant de la santé, et certaines issues de santé ainsi que des comportements sociaux. Puisqu'il existe peu de données montréalaises récentes sur l'environnement familial des adolescents et adolescentes, ce fascicule permet de mettre en lumière l'importance du soutien familial pour les jeunes du secondaire.

Bon à savoir!

Plusieurs **conditions de vie des familles** montréalaises ont un impact direct sur la santé des parents et de leurs jeunes, ainsi que sur le développement de ces derniers. Par exemple, l'accès au logement abordable et en bon état, l'accès à une alimentation saine en quantité et en qualité suffisante, ainsi que la disponibilité d'un revenu familial suffisant pour répondre aux besoins de la famille font partie des conditions de vie essentielles (6). Ainsi, la précarité alimentaire et résidentielle affecte la santé des jeunes (et des parents) de différentes manières, en les exposant à une variété de stressors physiques et sociaux (6). Les conditions de vie influencent donc positivement ou négativement l'environnement familial dans lequel le ou la jeune évolue.



Réseau réussite
Montréal

Québec 

L'EQSJS en bref

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) au cours de l'année scolaire 2022-2023. Il s'agit du troisième cycle de l'enquête, les éditions précédentes ayant eu lieu en 2010-2011 et en 2016-2017.

Les élèves ont répondu à un questionnaire en classe, à l'aide de tablettes électroniques. Plusieurs thématiques y étaient abordées, dont la santé physique et mentale, les habitudes de vie et l'adaptation sociale. Certaines données sur les caractéristiques socioéconomiques et sociodémographiques des jeunes y étaient aussi colligées.

Les résultats présentés dans ce feuillet portent sur les élèves fréquentant une école montréalaise.

L'EQSJS en quelques chiffres :

- 92 écoles secondaires montréalaises échantillonnées – francophones, anglophones, publiques et privées.
- Plus de 5 800 élèves à Montréal, de la 1^{re} à la 5^e secondaire, ont répondu au questionnaire, soit 88 % des élèves dans les classes sélectionnées. Pour le Québec, cela représente au-delà de 70 000 jeunes.

Pour plus de renseignements sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS, voir le guide méthodologique complet, disponible sur le [site web de l'ISQ](#).



Notes méthodologiques :

La collecte de données dans les écoles a eu lieu d'octobre 2022 à mai 2023, peu après la fin de l'état d'urgence sanitaire lié à la pandémie de COVID-19.

Les proportions présentées dans le présent rapport sont arrondies à l'unité. Les proportions dont la décimale est ,5 sont arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions présentées dans certains tableaux ou certaines figures peut différer légèrement de 100 %.

Des tests statistiques du khi-deux ont été effectués afin d'identifier les écarts significatifs entre deux catégories, à un seuil de $p \leq 0,05$. À moins d'indications contraires, seules les différences statistiquement significatives sont présentées dans ce fascicule.

Une même lettre dans les graphiques (a, b, etc.) indique une différence statistiquement significative entre les catégories de la variable de croisement à un seuil de 0,05.

Les catégories garçons/filles font référence au genre (représenté par le symbole + dans les figures et les tableaux), plutôt qu'au sexe comme c'était le cas pour les cycles 2010-2011 et 2016-2017.

L'indicateur principalement étudié est le "soutien social familial" perçu :

Il désigne les relations chaleureuses et attentives entre l'adolescent et l'adolescente et ses parents, qui expriment leurs attentes et veillent au respect des règles familiales (7). Dans ce fascicule, le terme sera simplifié à "soutien familial" afin de faciliter la compréhension du lecteur. Cet indicateur est construit à partir de sept questions. Les six premières sont tirées du *California Healthy Kids Survey* (CHKS) et la dernière provient de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (8). Les questions sont les suivantes : « Chez moi, il y a un parent ou un autre adulte...

1. qui s'intéresse à mes travaux scolaires;
2. qui parle avec moi de mes problèmes;
3. qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire;
4. qui s'attend à ce que je respecte les règlements;
5. qui croit que je réussirai;
6. qui veut toujours que je fasse de mon mieux;
7. qui est affectueux avec moi (me serre dans ses bras, me sourit, m'embrasse). »

Les choix de réponse sont associés à un score de 1 (pas du tout vrai) à 4 (tout à fait vrai). Le score global pour chaque élève est calculé en faisant la moyenne des scores obtenus aux sept énoncés. Il se situe ainsi entre 1 et 4. Le niveau de soutien familial présente trois catégories : faible (score global inférieur à 2); moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3); élevé (score global supérieur à 3) (7).

Quel est le lien entre la mesure du soutien familial utilisée dans le cadre de cette enquête et les pratiques parentales dont on entend souvent parler ?

Le soutien familial fait partie intégrante d'un concept plus large de la parentalité, appelé les "pratiques parentales". Ces dernières constituent une composante essentielle de l'environnement familial (9).

Les pratiques parentales font référence aux décisions et gestes concrets du parent. Selon Lacharité et coll. (2015), elles incluent trois éléments distincts (9) :

1. Les **formes d'engagement du parent** dans les interactions avec le ou la jeune (ex.: sensibilité, proximité, contrôle, style d'autorité et imposition de limites);
2. La **disponibilité physique et psychologique** (ex.: attention du parent, mise en place de routines, environnement sécuritaire, réponse aux besoins de l'adolescent et de l'adolescente);
3. Les **actions indirectes** que posent les parents pour assurer le bien-être du ou de la jeune (soutien à la persévérance scolaire, implication pour les soins de santé, conciliation famille-travail pour favoriser le temps passé en famille, se renseigner sur les amitiés du ou de la jeune).

Le soutien familial constitue donc un élément essentiel des pratiques parentales favorisant l'encadrement et la discipline, le développement de l'autonomie (10) ainsi que le bien-être et la réussite scolaire de l'adolescent et l'adolescente (11).

Particularités des familles montréalaises vivant avec des jeunes âgé(e)s de 12 à 17 ans selon les données du recensement de 2021

Les données du Recensement 2021 présentées ci-dessous permettent de mieux comprendre certaines réalités socioéconomiques des familles montréalaises vivant avec des jeunes âgé(e)s de 12 à 17 ans, ce qui aide à contextualiser les résultats de l'EQSJS (Recensement 2021, Statistique Canada).

- Plus de la moitié (56 %) des familles montréalaises ayant des enfants âgés de 12 à 17 ans sont issues de l'immigration (avec au moins un parent né à l'extérieur du Canada, contre seulement 16 % pour le reste du Québec).
- À Montréal, 24 % des familles ayant des jeunes âgé(e)s de 12 à 17 ans vivent dans des logements de taille non convenable, contre 7 % pour le reste du Québec.
- De plus, 8 % des familles montréalaises ayant des enfants de 12 à 17 ans vivent en situation de pauvreté, selon la mesure du panier de consommation (MPC), contre 4 % pour le reste du Québec. La MPC est « la mesure de faible revenu fondée sur le coût d'un panier de biens et de services correspondant à un niveau de vie de base » (12).



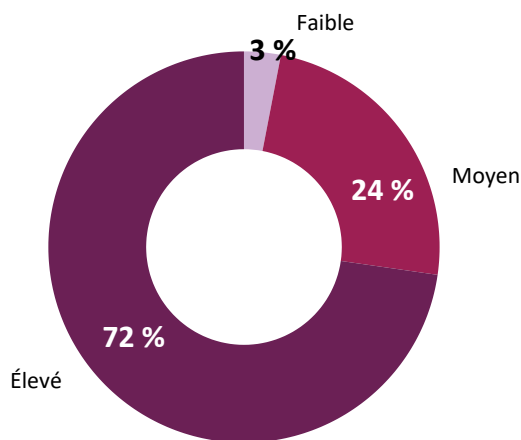


État des lieux sur la perception du soutien familial des jeunes à Montréal



Près des trois quarts des jeunes du secondaire à Montréal perçoivent avoir un soutien familial élevé

Répartition des jeunes selon le niveau de soutien familial perçu



La somme des proportions ne totalise pas 100 % en raison de l'arrondissement des données.

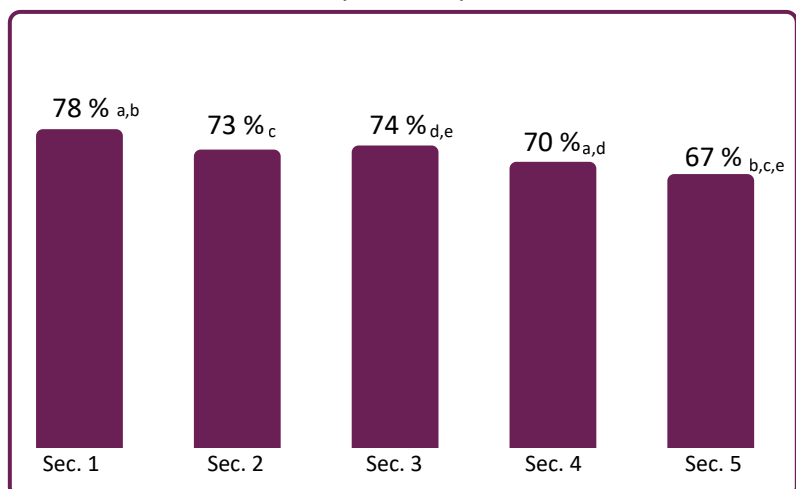
La proportion de jeunes du secondaire qui ont un soutien familial élevé en 2022-2023 est légèrement inférieure à Montréal (72 %) que dans le reste du Québec (74 %). De plus, certains sous-groupes perçoivent davantage un soutien familial élevé. En effet, la proportion est plus grande chez les jeunes s'identifiant au genre masculin (77 %) que chez ceux et celles s'identifiant au genre féminin (68 %).

La proportion de jeunes qui ont un soutien familial élevé est plus grande en première secondaire qu'en cinquième secondaire



Proportion de jeunes ayant un soutien familial élevé selon le niveau scolaire, Montréal, 2022-2023

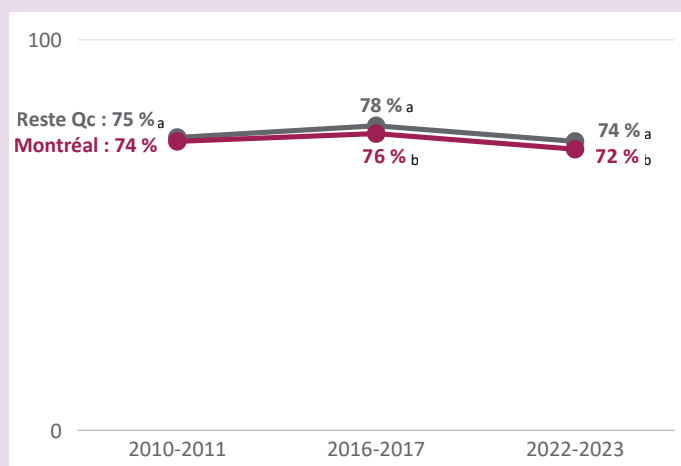
Cela pourrait s'expliquer en partie par le fait qu'à l'adolescence, les jeunes ont tendance à s'éloigner du cercle familial pour développer leur autonomie, chercher l'acceptation des jeunes de leur âge et développer des liens plus forts avec leurs ami(e)s ou leurs partenaires amoureux (13). Ce comportement est normal et attendu à l'adolescence, bien qu'il soit aussi important que le soutien familial demeure élevé tout au long du secondaire (13).





La proportion de jeunes qui perçoivent un soutien familial élevé a légèrement diminué depuis 2016-2017 tant à Montréal que dans le reste du Québec

Proportion de jeunes ayant un soutien familial élevé selon les trois cycles de l'EQSJS



À Montréal la proportion de jeunes rapportant un soutien familial élevé a quelque peu diminué en 2022-2023 dans un contexte de post-pandémie de COVID-19. Dans plusieurs pays, le confinement a augmenté le temps passé en famille, tout en limitant les contacts sociaux des jeunes avec leurs pairs. Cette situation, ajoutée à une hausse du stress parental, a parfois engendré des tensions ou des conflits dans la famille (2). Toutefois, cette tendance n'est pas uniforme. Parmi les jeunes interrogé(e)s au sujet des effets perçus de la pandémie de COVID-19 sur les relations familiales, 21 % estiment que la pandémie a détérioré leurs relations ; tandis que 25 % affirment que leurs relations se sont améliorées (2).

Cette amélioration pourrait être expliquée par la résilience familiale (voir encadré ci-dessous) (2). Durant la pandémie, la conciliation famille-travail a été facilitée pour les travailleur(euse)s de services non essentiels par la mise en place des politiques de télétravail, réduisant en partie le stress parental associé au déplacement et au rythme de vie effréné (14).

Cela pourrait expliquer pourquoi tous les jeunes ne rapportent pas une détérioration de leurs relations familiales pendant la pandémie de COVID-19. Les effets de la pandémie sur la santé des jeunes ainsi que les inégalités selon le statut socioéconomique sont explorés davantage dans un autre feuillet adressant cette thématique plus précisément.

Outre les effets de la pandémie, d'autres explications possibles à ces variations temporelles devraient être envisagées. Plus particulièrement, la population montréalaise a connu des changements sociodémographiques importants au cours des dernières années, sans oublier le contexte économique et politique qui s'est également modifié. Les caractéristiques socioéconomiques des parents et des jeunes, qui ont varié entre les différents cycles d'enquête, pourraient aussi expliquer en partie les tendances temporelles concernant le soutien familial.

Qu'est-ce que la résilience familiale ?

La résilience familiale est la capacité d'une famille à s'adapter aux circonstances de vie difficiles pour maintenir une fonctionnalité efficiente pour ses membres (8). Par exemple, les familles plus résilientes ont pu s'adapter davantage ou plus rapidement face aux difficultés associées à la pandémie et maintenir des relations harmonieuses au sein de leur famille (15).

La résilience peut être liée à des facteurs internes à la famille, comme les relations parents-jeunes ou externes à celle-ci comme les politiques sociales, les conditions de logement, le revenu familial, les conditions de travail, l'accès à une alimentation suffisante et de qualité, etc.





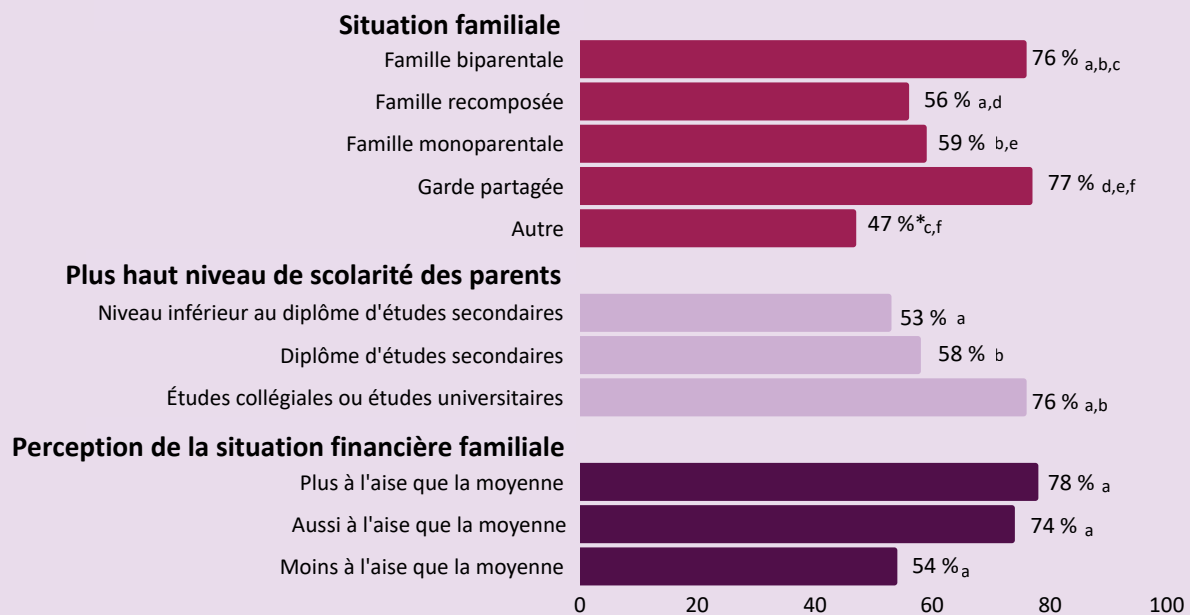
Liens entre les conditions socioéconomiques et le soutien familial

Dans la prochaine section, des analyses visant à explorer les associations entre le niveau de soutien familial perçu par les jeunes et les conditions socioéconomiques sont présentées et mises en contexte avec la littérature scientifique. Il est important de préciser qu'une association entre deux variables n'est pas la démonstration d'une relation de causalité, puisque les analyses n'ont pas été contrôlées pour d'autres variables. Il faut donc rester prudent(e) face aux interprétations possibles (16).



Le soutien familial perçu par les jeunes montréalais(es) diffère selon les conditions socioéconomiques de la famille

Proportion des jeunes ayant un soutien familial élevé selon certaines caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Bon à savoir!

La **coparentalité** est un concept très important en lien avec le soutien familial (17). Elle se définit comme « La façon dont les parents travaillent conjointement à l'éducation de leur enfant, comme du parentage partagé, ou encore comme la qualité de la coordination entre les conjoint(e)s dans leur rôle de parents (18) ».

La coparentalité comporte son lot de défis au quotidien. Pour certaines familles, la composition de celle-ci peut ajouter une couche de complexité et de défis (19).

La situation familiale varie grandement d'une famille à l'autre :

- Famille biparentale : l'élève vit avec ses deux parents biologiques ou adoptifs.
- Famille monoparentale : l'élève vit avec sa mère ou son père seulement.
- Garde partagée : l'élève vit autant chez l'un des parents que chez l'autre.
- Famille recomposée : l'élève vit avec la mère uniquement et son/sa partenaire, ou avec le père uniquement et son/sa partenaire.

Il existe une grande diversité dans la situation familiale et sa composition. Ce document ne vise pas à décrire toutes les nuances possibles.

Les jeunes qui vivent dans des familles biparentales ou en garde partagée sont plus nombreux, en proportion (biparentales : 76 % et garde partagée : 77 %), à percevoir un soutien familial élevé que ceux et celles vivant dans des familles recomposées (56 %) ou monoparentales (59 %). Selon les données de l'enquête québécoise sur la parentalité de 2022, ceci peut s'expliquer par le partage plus équitable des responsabilités parentales lorsque les deux parents sont présents dans la vie de l'enfant (20). De plus, la présence de coparents (voir encadré Bon à savoir), c'est-à-dire des parents qui agissent et communiquent pour le bien-être de leurs enfants, quelle que soit leur réalité parentale ou de couple, est favorable au soutien familial (21). Le soutien social de l'autre parent étant un facteur protecteur, d'autres proches, comme les grands-parents, pourraient également intervenir pour offrir ce soutien, au besoin, dans les familles monoparentales.

Les jeunes dont les parents ont un niveau d'études collégiales ou universitaires rapportent, en plus grande proportion, bénéficier d'un soutien familial élevé (76 %) que ceux dont les parents ont un diplôme d'études secondaires (58 %) ou niveau inférieur (53 %). D'après la littérature, un niveau d'éducation élevé chez les parents est associé à de meilleures capacités de résolution de problèmes et un meilleur réseau de soutien social de l'entourage (22). Par exemple, des parents ayant eu une expérience positive lors de leurs études collégiales ou universitaires seront plus disponibles pour soutenir et encourager les jeunes dans leurs travaux scolaires (22). Un niveau d'éducation élevé chez les parents favorise un environnement familial chaleureux ainsi que des pratiques parentales positives. Par ailleurs, les parents plus scolarisés ont plus souvent accès à de meilleures conditions de travail (conciliation famille-travail, télétravail, horaires typiques de jour, congés et vacances flexibles, etc.) (22,23).

La proportion de jeunes qui rapportent un soutien familial élevé est plus petite chez les familles financièrement moins à l'aise (54 %) que chez celles dans ou supérieure à la moyenne (74 % et 78 %). Ceci est cohérent avec les recherches ayant démontré qu'une situation économique favorable peut être associée positivement à un plus grand sentiment de compétences parentales et à des pratiques parentales positives (5). Cependant, la littérature met également en lumière l'importance du stress parental élevé et les difficultés à concilier famille-travail dans tous les groupes socioéconomiques, incluant aussi les parents de milieux favorisés (24). À cet effet, l'*Enquête québécoise sur la parentalité au Québec en 2022* souligne que près de la moitié des parents ont l'impression de courir toute la journée pour faire ce qu'ils ont à faire (20), ce qui peut augmenter le stress parental et affecter le climat familial. La situation familiale dans sa globalité (et non seulement la situation financière de la famille) influence donc le soutien familial (20).





Les liens entre le soutien familial, la santé des jeunes et les comportements à risque

Dans la section suivante, des analyses visant à explorer les associations entre le niveau de soutien familial perçu par les jeunes et différents indicateurs de santé sont présentées et mises en contexte avec la littérature scientifique. Ces analyses descriptives ne permettent pas de soutenir une relation de causalité entre les indicateurs ni la directionnalité des relations observées, mais soulignent des associations qui permettent de soulever des hypothèses.

Bon à savoir!

L'indicateur **Santé mentale positive** considère le bien-être émotionnel (émotions positives, satisfaction à l'égard de la vie, etc.) et le bien-être fonctionnel (bien-être social et psychologique). Cette mesure permet d'évaluer si le ou la jeune éprouve du bonheur et de la satisfaction dans sa vie, s'il ou elle se sent utile et valorisé(e) au sein de la société et s'il ou elle ressent un sentiment d'appartenance à sa collectivité (7).

Il est divisé en trois catégories :

- Florissante* – niveau élevé de bien-être émotionnel et fonctionnel du continuum de santé mentale positive;
- Modérée – niveau intermédiaire de bien-être émotionnel et fonctionnel du continuum de santé mentale positive;
- Languissante – niveau faible de bien-être émotionnel et fonctionnel du continuum de santé mentale positive.

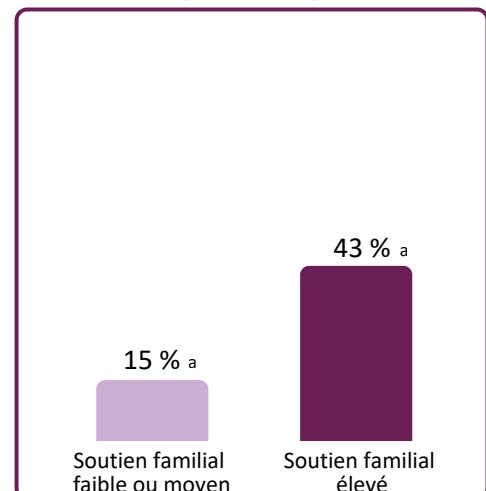
*La santé mentale florissante réfère à une excellente santé mentale (7).



Les jeunes ayant un soutien familial élevé sont beaucoup plus susceptibles de rapporter une santé mentale florissante

À Montréal, parmi les jeunes ayant un soutien familial élevé, 43 % rapportent une santé mentale florissante contre seulement 15 % chez ceux et celles qui perçoivent un soutien familial faible ou moyen.

Proportion de jeunes rapportant une santé mentale florissante selon le niveau de soutien familial, Montréal, 2022-2023



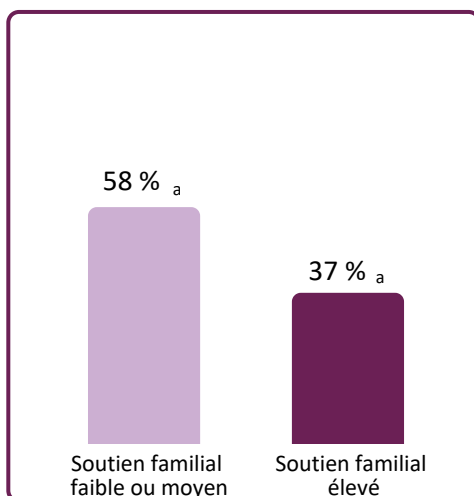
Bon à savoir!

La **détresse psychologique** se caractérise par un ensemble d'émotions négatives ressenties par un individu qui, lorsqu'elles se présentent avec persistance, peuvent donner lieu à des syndromes de dépression et d'anxiété (25) (26).

L'indice choisi pour estimer le niveau de détresse psychologique des élèves du secondaire est l'indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14) utilisé dans *l'Enquête sociale et de santé 1992-1993*. L'indicateur est construit à partir de 14 questions. Ces questions abordent divers sentiments ressentis par l'élève durant la dernière semaine avant de répondre aux questions de l'EQSJS, notamment la nervosité, le stress, les peurs, la colère, le désespoir, etc.

De même, la proportion de jeunes se situant à un niveau de détresse psychologique élevé est moins importante chez les jeunes montréalais ayant un soutien familial élevé (37 %) que chez ceux et celles ayant un soutien faible ou moyen (58 %).

Proportion de jeunes se situant à un niveau élevé à l'indice de détresse psychologique selon le soutien familial



Ces constats sont compatibles avec la littérature qui met de l'avant l'importance du soutien familial comme facteur de protection pour la santé mentale des jeunes. En effet, l'attachement familial et le soutien des parents favorisent le bien-être, diminuent le stress et l'anxiété chez les adolescents et les adolescentes (27,28). Par exemple, un(e) jeune vivant une rupture amoureuse se sentira plus outillé(e) à y faire face s'il ou elle se sent bien entouré(e), écouté(e), non jugé(e) et compris(e) de ses parents (29,30). Des facteurs touchant les pratiques parentales sont également identifiés comme prédictors de la dépression et de l'anxiété chez les jeunes dans les écrits scientifiques : moins de chaleur dans les relations parent-enfant, davantage de conflits entre parents, de même qu'un manque de compassion ou d'encouragement, ou un contrôle parental excessif (31,32).



Les jeunes percevant un soutien familial élevé présentent moins de comportements à risque lié à l'usage de substances psychoactives (SPA)

Le fait d'expérimenter les substances psychoactives est une réalité à l'adolescence. Certains usages sont plus à risque, dont le fait de consommer plus d'une substance, le fait de consommer de manière excessive lors d'une même occasion (*binge drinking*) ainsi que le tabagisme ou le vapotage (33). Parmi les jeunes percevant un soutien familial élevé, 11 % ont consommé de l'alcool et des drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois (polyconsommateurs) comparativement à 16 % chez les personnes ayant un soutien familial faible ou moyen. La même tendance est observée pour la consommation excessive d'alcool (16 % c 21 %) et pour l'utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours (9 % c. 15 %) : ces comportements sont moins fréquents chez les jeunes percevant un soutien familial élevé que chez ceux ayant un soutien faible ou moyen.

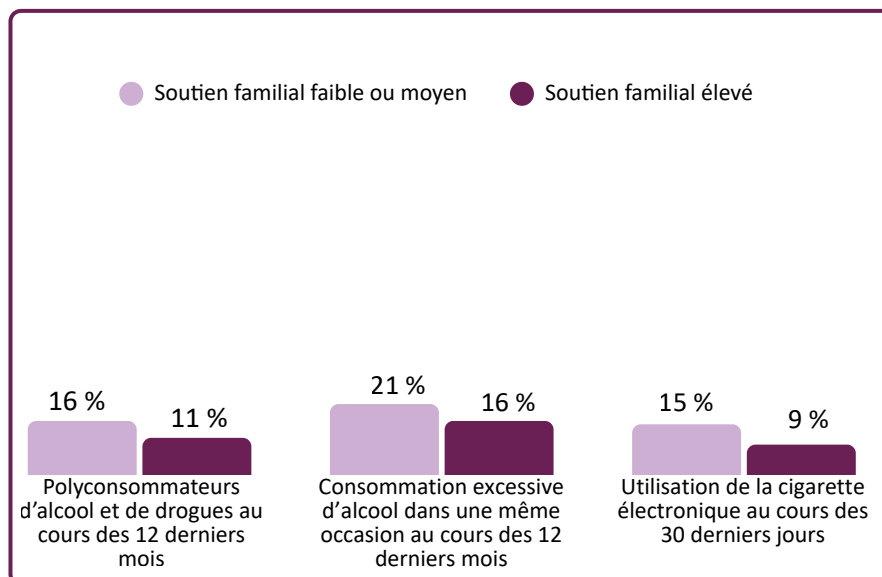
Que signifient la polyconsommation et la consommation excessive d'alcool ?

La **polyconsommation**, telle que mesurée dans cette enquête, fait référence au fait d'avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois ET d'avoir consommé de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois (pas nécessairement au cours d'une même occasion).

La **consommation excessive d'alcool** est définie comme le fait d'avoir pris cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Il est à noter que l'usage de la cigarette électronique (avec ou sans nicotine) au cours des 30 derniers jours exclut le vapotage de cannabis.

Comportements à risque en matière de consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois, selon le soutien familial



Ces constats sont compatibles avec la littérature qui met de l'avant le soutien familial (ex.: supervision parentale, style parental, qualité de la relation parent-adolescent(e)) comme facteur de protection pour prévenir la consommation à risque et problématique de substances psychoactives (SPA) (34,35). En effet, bien que la place des pairs devienne de plus en plus importante à l'adolescence, il ne faut pas négliger l'impact que les parents peuvent avoir sur les pratiques de consommation de leurs enfants. Le fait de maintenir une relation parent-adolescent(e) positive en favorisant une bonne communication, ou encore de surveiller les sorties ou les fréquentations des adolescent(e)s sont des aspects à garder en tête pour prévenir la consommation problématique de substances chez les jeunes (34).

Par ailleurs, la littérature met en lumière le potentiel d'efficacité des programmes de soutien à la parentalité pour prévenir la consommation problématique de substances chez les jeunes. Ces programmes semblent plus efficaces lorsqu'on ajoute des composantes axées directement sur les jeunes (ateliers de groupe avec des adolescents et adolescentes) à celles visant le soutien aux pratiques parentales (ateliers de groupes avec des parents seulement) (36–38).



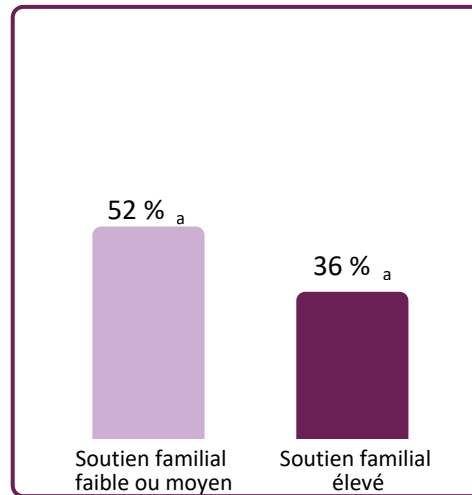
La conduite délinquante et l'agressivité sont également moins fréquentes en proportion chez les jeunes ayant un soutien familial élevé

Bon à savoir!

Les **conduites délinquantes** prises en compte dans l'enquête sont les suivantes :

- les **délits contre les biens** (voler quelque chose dans un magasin ou à l'école, endommager ou détruire exprès quelque chose qui ne nous appartient pas);
- les **actes de violence envers les personnes** (se battre avec quelqu'un à un tel point qu'il ait besoin de soins médicaux ou avec l'idée de le blesser sérieusement, porter une arme sur soi dans le but de se battre, vendre de la drogue, faire des attouchements sexuels à une personne sans son consentement);
- l'**appartenance à un gang qui a enfreint la loi** (voler, frapper quelqu'un, faire du vandalisme, etc.).

**Proportion de jeunes ayant commis
au moins un acte de conduite
délinquante au cours des 12 derniers
mois selon le soutien familial**



Parmi les jeunes percevant un soutien familial faible ou moyen, 52 % rapportent au moins un acte de conduite délinquante tandis que chez les personnes ayant un soutien familial élevé, cette proportion est de 36 %.

Bon à savoir!

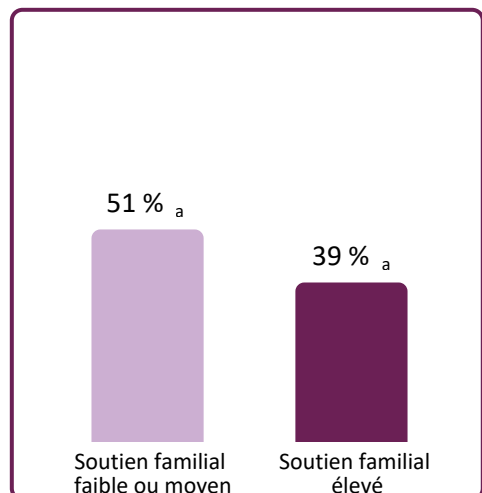
L'**agressivité directe** se définit comme un comportement visant à causer intentionnellement des douleurs physiques ou émotionnelles, elle peut être verbale ou physique (7).

Dans l'EQSJS, l'agressivité directe, physique et verbale est mesurée par la fréquence de six comportements (se battre, s'attaquer physiquement aux autres, menacer les autres, être cruel(le), donner des coups de pied ou mordre d'autres jeunes).

**Proportion de jeunes ayant eu au
moins un comportement d'agressivité
directe selon le soutien familial**

Parmi les jeunes percevant un soutien familial faible ou moyen, 51 % rapportent au moins un comportement d'agressivité directe comparativement à 39 % chez les personnes ayant un soutien familial élevé.

Ces constats concordent avec la littérature sur le sujet, qui indique que des relations chaleureuses entre parents et enfants réduisent les risques d'agressivité, d'impulsivité et d'hyperactivité (11), ainsi que le développement de comportements délinquants (27). Les données probantes soulignent également que certaines pratiques parentales, par exemple le contrôle excessif, le rejet ou l'hostilité à l'égard du ou de la jeune, sont plus fortement associées à la délinquance (39).





Le risque de décrochage scolaire est moins fréquent chez les jeunes ayant un soutien familial élevé

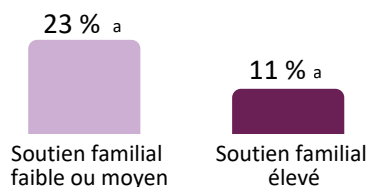
Qu'est-ce que l'indice de décrochage scolaire ?

Le décrochage scolaire désigne le fait d'abandonner un parcours scolaire avant l'obtention d'un premier diplôme (diplôme d'études secondaires, d'études professionnelles ou encore d'une qualification [certificat de formation en métiers semi-spécialisés ou certificat de formation en préparation au marché du travail]). Plusieurs déterminants tels que la motivation et l'engagement, l'estime de soi, la valorisation de l'éducation et l'encadrement parental permettent d'agir en amont et prévenir le décrochage scolaire (40).

L'indice de risque de décrochage scolaire repose sur sept questions, dont deux portent sur le rendement scolaire, une sur le retard accumulé, et quatre sur l'engagement de l'élève envers l'école. Comme cet indice est basé sur la mesure du risque, il ne permet pas de prédire de manière certaine si un(e) élève décrochera ou non.

Proportion de jeunes se situant à un niveau élevé de risque de décrochage scolaire selon le niveau de soutien familial, Montréal, 2022-2023

Le pourcentage de jeunes présentant un niveau élevé de risque de décrochage scolaire est deux fois plus élevé chez les personnes rapportant un soutien familial faible ou moyen que chez celles déclarant un soutien familial élevé, soit 23 % contre 11 %. Comme documenté dans la littérature, l'encadrement parental, la bonne cohésion familiale et le soutien affectif des parents diminuent les risques de décrochage scolaire (5,9,22). Des pistes d'explication de l'association entre l'engagement scolaire et l'environnement familial sont abordées dans un autre fascicule thématique de l'EQSJS.



Des analyses multivariées pour aller plus loin

Ce fascicule s'est penché sur les associations entre le niveau de soutien familial perçu et différents facteurs considérés un à la fois. Pour mieux comprendre les associations, il faudrait se demander si les associations persistent quand on les ajuste pour tous les autres facteurs. Par exemple, on observe au graphique de la page 8 que les familles recomposées et celles monoparentales sont associées à une perception de soutien familial plus faible par les jeunes. Si on contrôle la monoparentalité pour le revenu familial et le soutien social reçu par le parent, on ne sait pas si cette association reste significative. C'est ce qu'on viserait à montrer en faisant des analyses multivariées.

Conclusion

Bien que la grande majorité des jeunes montréalais(e)s du secondaire perçoivent un soutien familial élevé, celui-ci varie selon différents facteurs. Par exemple, les filles, les élèves plus âgé(e)s (en secondaire 5) et les jeunes vivant dans des familles moins à l'aise financièrement rapportent moins souvent un soutien familial élevé. Par ailleurs, le soutien familial perçu par les jeunes de Montréal a légèrement diminué entre 2017 et 2023.

Le soutien familial peut influencer la santé mentale, la détresse psychologique, la consommation de substances psychoactives, le risque de décrochage scolaire, les comportements délinquants et l'agressivité directe chez le ou la jeune. Il est donc primordial d'agir tôt pour soutenir les parents afin qu'ils adoptent des pratiques chaleureuses, attentives, bienveillantes et assurent un cadre familial sécurisant.

Pistes d'action

Les constats soulevés dans ce fascicule amènent les équipes de santé publique et leurs partenaires à réfléchir à ce qui pourrait être fait de plus et de mieux pour permettre aux parents d'accompagner leurs jeunes au meilleur de leurs capacités. Sachant que les parents en ont déjà beaucoup sur les épaules, il est important d'agir en amont sur les environnements favorables et les conditions de vie, en plus d'améliorer l'accès et la qualité des services destinés directement aux parents et aux jeunes. À la lumière des résultats de l'EQSJS et des écrits scientifiques portant sur l'importance du soutien familial, ces différentes pistes d'action sont à considérer dans notre région :

1

Promouvoir des politiques publiques ciblant les conditions de vie des familles et favorisant leur résilience familiale :

- favoriser des politiques de conciliation famille-travail qui tiennent compte des réalités spécifiques des parents d'adolescents et adolescentes (ex. : horaires de travail flexibles, opportunités de télétravail, disponibilité en cas de problème urgent);
- soutenir autant les conditions de vie que les services ciblant les familles de milieux socioéconomiques vulnérables par un éventail de programmes, permettant aux parents d'être plus disponibles auprès de leur jeune (ex. : aide financière, aide au logement, soutien psychologique, programmes de gestion de crise, répit et aide à domicile, soutien scolaire, etc.).

2

Renforcer les liens entre l'école, la famille et la communauté tant à l'échelle régionale que locale, en mettant en place des mécanismes structurants, des budgets récurrents et des lieux de concertation formels :

- financer l'embauche de personnel dédié à la liaison écoles-familles-communautés afin d'assurer une offre de services équitable entre les territoires locaux;
- accompagner et soutenir financièrement les partenaires locaux qui offrent des activités communautaires inclusives et accessibles aux familles de milieux plus vulnérables;
- renforcer les actions communautaires visant à briser l'isolement social et favoriser l'intégration des familles immigrantes;
- encourager les activités partagées entre parent-adolescent(e), lesquelles favorisent la communication et le développement de la résilience familiale;
- favoriser les initiatives par et pour développées par les adolescents et adolescentes avec leurs parents.

3

Intensifier l'implantation et la promotion de programmes universels de soutien aux pratiques parentales démontrés efficaces ou prometteurs dans tous les territoires de Montréal, avec une intensité proportionnelle aux besoins des parents :

Par ex. : *Héllys 12-17 ans* (41), *Espace Parents* (42), *Triple P* (43) et *Hors-Piste* (44).

Les programmes de soutien aux pratiques parentales visent de manière générale à (41) :

- contribuer au bien-être et au développement des jeunes de ce groupe d'âge;
- augmenter les connaissances des parents concernant l'adolescence et les pratiques parentales essentielles;
- renforcer le sentiment de compétence parentale et la relation parent-jeune;
- sensibiliser les parents aux défis contemporains des adolescents et adolescentes (ex. : utilisation des écrans et des réseaux sociaux, cyberharcèlement, pression des pairs, anxiété et détresse psychologique).

4

Diversifier les stratégies et les moyens de communication pour mieux informer et sensibiliser les parents, avec une attention particulière pour rejoindre ceux qui sont en situation de vulnérabilité :

- utiliser les stratégies du marketing social pour comprendre les réalités et besoins des parents, ajuster les messages pour en tenir compte, et réduire les obstacles qui nuisent au soutien qu'ils peuvent offrir à leur jeune;
- renforcer l'approche de proximité auprès des parents vivant en situation de vulnérabilité, dans les lieux fréquentés par ces derniers et par du démarchage auprès des acteurs locaux;
- mobiliser et soutenir les clinicien(ne)s et les acteurs communautaires pour la transmission d'informations aux familles concernant les pratiques parentales à encourager, les services locaux disponibles, ainsi qu'au regard du repérage de jeunes ou de parents vivant des difficultés;
- intégrer plus systématiquement la perspective des parents et des jeunes dans l'amélioration continue des programmes et services qui leur sont destinés par différentes initiatives de participation citoyenne.

5

Mener des analyses plus approfondies pour favoriser une meilleure compréhension collective des données de l'EQSJS qui touchent le soutien familial et les facteurs associés :

- développer des collaborations pour mener des analyses multivariées permettant de creuser les interactions entre les variables socioéconomiques, les variables portant sur le soutien familial et les issues de santé;
- faire valoir la pertinence de combiner les données de l'EQSJS portant sur le soutien familial avec d'autres bases de données;
- croiser les résultats de l'EQSJS portant sur le soutien familial avec des sources de données qualitatives comme les savoirs expérientiels des jeunes, de leurs parents et des acteurs locaux;
- réaliser des analyses par territoire de CIUSSS pour mieux connaître les besoins et les facteurs de protection à l'échelle locale.

Références

1. Kuhn, E. S., Laird, R. D. *Family support programs and adolescent mental health: review of evidence*. *Adolesc Health Med Ther*. 10 juillet 2014;5:127-42.
2. Campione-Barr, N., Skinner, A., Moeller, K., Cui, L., Kealy, C., Cookston, J. *The role of family relationships on adolescents' development and adjustment during the COVID-19 pandemic: A systematic review*. *J Res Adolesc*. 2025;35(1):e12969.
3. Plaisance, C. *Développement des compétences parentales auprès des familles dans les établissements publics* [Internet] [Mémoire doctoral]. [Québec]: Laval; 2020. Disponible sur: <https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/7e7b15df-1418-4c2e-9f87-d90c29209757/content>
4. UCLA. *Center for the Developing Adolescent* [Internet]. 2025 [cité le 11 septembre 2025]. Disponible sur: <https://developingadolescent.semel.ucla.edu/>
5. Murry, V. M., Lippold, M. A. *Parenting Practices in Diverse Family Structures: Examination of Adolescents' Development and Adjustment*. *J Res Adolesc Off J Soc Res Adolesc*. septembre 2018;28(3):650-64.
6. DRSP Mtl. *Rapport de la directrice de santé publique : La santé et le développement des enfants montréalais* | Direction régionale de santé publique de Montréal [Internet]. 2024, octobre [cité le 9 octobre 2025]. Disponible sur: <https://santepubliquemontreal.ca/actualite/rapport-de-la-directrice-de-sante-publique-la-sante-et-le-developpement-des-enfants-montrealais>
7. Traore, I., Simard, M., Julien, D. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023* [Internet]. 2024 [cité le 12 août 2025]. Disponible sur: <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf>
8. Delage, M., Cyrulnik, B. *Famille et résilience* [Internet]. Éditions Odile Jacob. 2010 [cité le 12 août 2025]. Disponible sur: https://www.odilejacob.fr/catalogue/psychologie/psychologie-generale/famille-et-resilience_9782738125798.php
9. Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M., Pronovost, M. *Les Cahiers Du CEIDEF (no 3); Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel* [Internet]. 2025 [cité le 12 août 2025]. Disponible sur: https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/docs/FWG/GSC/Publication/1535/17/15405/1/619742/4/O0004608533_LesCahiersDuCEIDEF_no3.pdf
10. Caron, C., Besnard, T., Verlaan, P., Capuano, F. *Lien entre les pratiques parentales négatives et les problèmes de comportement extériorisés des jeunes enfants à leur entrée à la maternelle : effet modérateur des pratiques positives de l'autre parent*. *Enfances Fam Génér* [Internet]. mars 2017 [cité le 12 août 2025];(26). Disponible sur: <https://www.erudit.org/fr/revues/efg/2017-n26-efg03199/1041066ar/>
11. Pinquart, M. *Associations of parenting dimensions and styles with externalizing problems of children and adolescents: An updated meta-analysis*. *Dev Psychol*. mai, 2017;53(5):873-932.
12. Institut national de santé publique du Québec. 2024 [cité le 12 août 2025]. *L'Indicateur de santé publique : Faible revenu selon la mesure du panier de consommation*. Disponible sur: <https://www.inspq.qc.ca/indicateur/conditions-socioeconomiques/faible-revenu>
13. Claes, M. *Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels*. *Orientat Sc Prof*. 15 juin 2004;(33/2):205-26.
14. Mathieu, S., Tremblay, D. G. *Parentalité, conciliation emploi-famille et composition genrée de la main-d'oeuvre dans les organisations en temps de pandémie : le cas du Québec*. Département des relations industrielles, L'Université de Laval [Internet]. 2022 [cité le 14 août 2025];77(2). Disponible sur: <https://www.erudit.org/en/journals/ri/2022-v77-n2-ri07210/1091587ar.pdf>
15. Conseil du statut de la femme. (2022) [cité le 14 août 2025]. *Une conciliation travail-famille parfois plus aisée pendant la pandémie*. Disponible sur: <https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/les-femmes-et-la-pandemie/sante/une-conciliation-travail-famille-parfois-plus-aisee-pendant-la-pandemie/>
16. Rohrer, J. M. *Thinking clearly about correlations and causation: Graphical causal models for observational data*. *Adv Methods Pract Psychol Sci*. 2018;1(1):27-42.
17. Regroupement pour la valorisation de la paternité. *Gros plan sur la coparentalité* [Internet]. 2020 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: https://www.rvpaternite.org/wp-content/uploads/2022/02/co-parent_outil_coparent1_150222-val.pdf
18. Dufresne, C. *La coparentalité et le développement social de l'enfant* [Internet]. Université du Québec à Trois-Rivières; 2016 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/7835/1/031262882.pdf>
19. Institut Vanier. *La famille compte : La structure des familles* [Internet]. 2024. Disponible sur: <https://institutvanier.ca/wp-content/uploads/2024/04/La-famille-compte-2024-structure-des-familles.pdf>
20. Institut de la statistique du Québec. *Être parent au Québec en 2022. Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur la parentalité 2022* [Internet]. 2023 [cité le 12 août 2025]. Disponible sur: <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/etre-parent-quebec-2022.pdf>
21. Regroupement pour la valorisation de la paternité. *Le partage des tâches entre parents* [Internet]. 2020 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: https://www.rvpaternite.org/wp-content/uploads/2021/05/co-parent_outil_partage_180521v3.pdf
22. Davis-Kean, P. E. *The influence of parent education and family income on child achievement: the indirect role of parental expectations and the home environment*. *J Fam Psychol JFP J Div Fam Psychol Am Psychol Assoc Div 43*. juin 2005;19(2):294-304.
23. Famille R pour un Q. Concilivi. 2024 [cité le 11 sept 2025]. 2024 | *Sondage conciliation famille-travail des travailleurs québécois*. Disponible sur: <https://www.concilivi.com/fr/statistiques-cft/sondage-employes-octobre-2024>
24. Institut de la statistique du Québec. *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec. Les attitudes parentales et les pratiques familiales au Québec* [Internet]. 2025 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: <https://statistique.quebec.ca/fr/enquetes/realisees/la-violence-familiale-dans-la-vie-des-enfants-du-quebec-les-attitudes-parentales-et-les-pratiques-familiales-au-quebec>
25. Camirand, H., Nanhou, V. *La détresse psychologique chez les Québécois en 2005 Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* [Internet]. 2008 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/no-15-la-detresse-psychologique-chez-les-quebecois-en-2005-serie-enquete-sur-la-sante-dans-les-collectivites-canadiennes.pdf>
26. Deschênes, M., Veinante, P., Zhang, Z. W. *The organization of corticothalamic projections: reciprocity versus parity*. *Brain Res Rev*. 1 décembre 1998;28(3):286-308.

27. Claes, M., Lacourse, E. *Pratiques parentales et comportements déviants à l'adolescence*. ResearchGate. janvier 2001;53(4):379-99.
28. Boudreault-Bouchard, A. M., Dion, J., Hains, J., Vandermeersch, J., Laberge, L., Perron, M. *Impact of parental emotional support and coercive control on adolescents' self-esteem and psychological distress: results of a four-year longitudinal study*. J Adolesc. août 2013;36(4):695-704.
29. Fitzpatrick, M. M., Anderson, A. M., Browning, C., Ford, J. L. *Relationship Between Family and Friend Support and Psychological Distress in Adolescents*. J Pediatr Health Care. 1 novembre 2024;38(6):804-11.
30. UQAM. *Rupture amoureuse à l'adolescence : Comment aider votre ado* [Internet]. Étincelles UQAM. 2025 [cité le 11 septembre 2025]. Disponible sur: <https://etincelles.uqam.ca/adultes-de-confiance/la-rupture-amoureuse/>
31. Guerrero-Muñoz, D., Salazar, D., Constain, V., Perez, A., Pineda-Cañar, C. A., García-Perdomo, H. A. *Association between Family Functionality and Depression: A Systematic Review and Meta-Analysis*. Korean J Fam Med. mars 2021;42(2):172-80.
32. Yap, M. B. H., Pilkington, P. D., Ryan, S. M., Jorm, A. F. *Parental factors associated with depression and anxiety in young people: a systematic review and meta-analysis*. J Affect Disord. mars 2014;156:8-23.
33. Institut Universitaire sur les dépendances. *Guide de pratique en intervention précoce en dépendance auprès des jeunes de 12 à 25 ans* [Internet]. 2025. Disponible sur: https://iud.quebec/sites/iud/files/media/document/Guide_de_pratique_IP-Jeunes_2025-07-23.pdf
34. Rusby, J. C., Light, J. M., Crowley, R., Westling, E. *Influence of Parent-Youth Relationship, Parental Monitoring, and Parent Substance Use on Adolescent Substance Use Onset*. J Fam Psychol JFP J Div Fam Psychol Am Psychol Assoc Div 43. avril 2018;32(3):310-20.
35. Williams, O. C., Prasad, S., Khan, A. A., Ayisire, O. E., Naseer, H., Abdullah, M., et al. *Tailoring parenting styles and family-based interventions cross-culturally as an effective prevention strategy for youth substance use: a scoping review*. Ann Med Surg. 1 novembre 2023;86(1):257-70.
36. Vermeulen-Smit, E., Verdurmen, J. E. E., Engels, R. C. M. E. *The Effectiveness of Family Interventions in Preventing Adolescent Illicit Drug Use: A Systematic Review and Meta-analysis of Randomized Controlled Trials*. Clin Child Fam Psychol Rev. septembre 2015;18(3):218-39.
37. Kuntsche, S., Kuntsche, E. *Parent-based interventions for preventing or reducing adolescent substance use - A systematic literature review*. Clin Psychol Rev. avril 2016;45:89-101.
38. Van Ryzin, M. J., Roseth, C. J., Fosco, G. M., Lee, Y. K., Chen, I. C. *A component-centered meta-analysis of family-based prevention programs for adolescent substance use*. Clin Psychol Rev. avril 2016;45:72-80.
39. Hoeve, M., Dubas, J. S., Eichelsheim, V. I., van der Laan, P. H., Smeenk, W., Gerris, J. R. M. *The Relationship Between Parenting and Delinquency: A Meta-analysis*. J Abnorm Child Psychol. 1 août 2009;37(6):749-75.
40. Réseau réussite Montréal. *Décrochage scolaire : définition et situation à Montréal* [Internet]. 2025 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: <http://www.reseautreussitemontreal.ca/perseverance-a-montreal/perseverance-et-decrochage/decrochage-scolaire/>
41. Boscoville. *Héllys 12-17 ans : Soutien à la Parentalité* [Internet]. 2025 [cité le 14 août 2025]. Disponible sur: <https://www.boscoville.ca/recherche-et-developpement/helys-1217-parentalite/>
42. Dufour, S., Lavergne, C., Laurin, I., Paris-Lafrenière, L., Huard, S. L., Gaudreau-Majeau, F. *Évaluation du déploiement de l'initiative Espace Parents dans les organismes communautaires famille* [Internet]. 2023 [cité le 12 août 2025]. Disponible sur: <https://www.raiv.ulaval.ca/sites/raiv.ulaval.ca/files/publications/fichiers/evaluation-du-deploiement-de-linitiative-espace-parents-dans-les-organismes-communautaires-famille.pdf>
43. Triple P International. *Standart Teen Triple P* [Internet]. Disponible sur: https://www.triplep.net/files/1214/2378/0007/Triple_P_Practitioner_Info_Sheet_Standard_Teen.pdf
44. Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale. 2025 [cité le 14 août 2025]. *Programme Hors-Piste-Secondaire*. Disponible sur: <https://sante-mentale-jeunesse.usherbrooke.ca/hors-piste/programme-secondaire/>
45. Statistique Canada. *Profil du recensement. Recensement de la population de 2021* [Internet]. 2022 [cité le 12 août 2025]. Disponible sur: <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Le soutien familial et le développement des jeunes du secondaire est une réalisation des services Développement des jeunes, Service Périnatalité, enfance, familles et communautés et Surveillance de la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal sous la coordination de Marylène Goudreault, Judith Archambault et Maxime Roy.

1560, Sherbrooke Est
Pavillon J. A. DeSève
Montréal (Québec) H2L 4M1
<https://santepublicquemontreal.ca>

Analyse et rédaction :

Nora Dely St-Victor
Andréane Tardif

Avec la collaboration de :

Catherine Dea
Christine Lefebvre
Marie-Pierre Markon

Traitement et validation des données :

Nora Dely St-Victor
Christine Lefebvre
Audrey Lozier-Sergerie

**Chargées de projet – Groupe de travail
surveillance EQSJS :**

Marie-Pierre Markon
Vicky Springmann

Révision linguistique :

Ana Caraus

Graphisme :

Audrey Lozier-Sergerie
Lison Minville

L'auteur tient à remercier Emmanuelle Prairie, Isabelle Denoncourt, Ariane De Palacio, Karine Fanuchi et Ginette Vézina, directrice des liaisons et du développement, *Réseau réussite Montréal (RRM)* pour la relecture.

Cette production s'inscrit dans la démarche montréalaise de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)* coordonnée par la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (DRSP-CCSMTL) et *Réseau réussite Montréal (RRM)*.

Ce document est disponible en ligne à la section documentation du site Web : <https://santepublicquemontreal.ca>

© Gouvernement du Québec, 2025

ISBN: 978-2-555-02470-0 (En ligne)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Bibliothèque et Archives Canada, 2025